

Altercapitalisme ou anticapitalisme ?

De la critique intégrée à la critique intégrale

L'intitulé de cette intervention résume une problématique qui conduira à aborder les implications tant théoriques que pratiques de ce qui peut sembler un paradoxe — de fait, une «*contradiction non perçue*», comme l'affirmait le sociologue Henri Lefebvre. Selon un autre sociologue, Pierre Bourdieu, la raison d'être des sciences sociales est de «rationaliser» la domination. Et ce dans les deux sens du terme : la rendre plus efficiente sur le plan pratique, par le biais d'innovations institutionnelles et techniques ; et, sur le plan idéologique, la rendre plus acceptable (et acceptée) voire invisible par le biais de discours d'accompagnement à prétention savante. Or, alors qu'elles ont été effectivement conçues et mises en œuvre depuis leur création pour préserver et consolider l'ordre social capitaliste, comment les sciences sociales pourraient-elles être en mesure, contredisant la vocation qui leur est impartie par l'État, de contribuer à imaginer et concrétiser un ordre social totalement différent, pour ne pas dire opposé ? C'est là pourtant la visée de chercheurs soucieux de «critique radicale», qu'elle soit marxiste, marxienne, anarchiste, «éco-socialiste», «décroissante» ou autre.

La réponse vient des situationnistes français quand ils parlaient de la «critique intégrée» : celle qui permet à la classe dirigeante à la fois d'affronter avec plus de lucidité et de sagacité les contradictions du système capitaliste, et de prouver son caractère démocratique en laissant les divergences politiques de fond s'exprimer. «*Dans la démocratie libérale, affirmait H. Lefebvre, les intellectuels, parmi lesquels se comptent des esprits critiques ne reculant pas devant l'audace, se voient parfois dans les ghettos, protégés, neutralisés*», ghettos universitaires en tête. «*Le pouvoir politique s'arrange dans les pays démocratiques pour que les intellectuels disent ce qu'ils pensent et que cela ne serve à rien*»¹. D'où la floraison de ce que Lefebvre appelle les «*idéologies de ghetto*» qui prennent souvent la forme de discours sur le discours, du «*métalangage*», de la «*logologie*». Une critique intégrée qui débouche sur des «alternatives» elles aussi intégrées dont les dernières en date sont rassemblées sous le label très consensuel du «commun», érigé en concept voire en paradigme de «la révolution au XXI^e siècle».

D'où la nécessité d'entamer, comme le recommandaient Marx et Engels, une «critique de la critique critique», de celle qui, outre qu'elle n'a souvent d'autre finalité que sa propre poursuite au lieu de se lier à une pratique autre que théorique, ne porte dans le meilleur des cas que sur la relation des individus ou des groupes à l'État et au capital, en laissant les deux indemnes, l'émancipation ne consistant plus dès lors qu'à penser et agir comme s'ils n'existaient plus.

¹ Henri Lefebvre, *De l'État*, livre I, UGE, 1975.